

lettres, en notre jeune pays) les *Pandectes* et les sublimes prescriptions du Code concernant les fossés de ligne et les "vaches immortelles". Il faut que les Muses fassent entendre à l'oreille au jeune *clerc*-avocat ou notaire de bien doux accents pour qu'il leur garde une portion de son coeur, malgré l'opposition apparemment irréductible entre la lettre de la Loi, qui tue, et les Lettres, qui vivifient !... Ou plutôt, n'est-ce pas par intérêt que bon nombre de jeunes basochiens se réfugient au sein des Lettres ? Ils ont appris en effet de Cicéron qu' "elles sont une consolation dans l'adversité"... Il n'importe ; et honni soit qui mal y pense !

Voilà donc que votre plume est déjà bien taillée. Installé dans votre étude, au foyer de votre jeunesse, vous la consacrez à une monographie de l'Isle-Verte, et puis, des Trois-Pistoles : en quoi vous faites oeuvre de patience vraiment méritoire et de bon patriote. Les documents paroissiaux, les archives du comté et de la province existent sans doute, qui fournissent la *matière première* de la petite histoire, et, partant, de la grande. Mais encore faut-il donner une *forme* à cette matière, l'exploiter par une sage interprétation, lui donner la vie et la couleur, la compléter par les apports de la tradition, voire même de la légende locale. Ainsi se reconstitue pour l'édification de la génération contemporaine ou future la vie disparue des familles et des paroisses ; ainsi se façonne par un labeur ingrat et trop ignoré la véridique histoire des us et coutumes du peuple. Dans le milieu où s'exerce votre activité, vous vous consacrez à cette résurrection du passé ; et c'est pourquoi nos concitoyens vous consacrent une très profonde gratitude.

Après un quart de siècle consacré presque exclusivement à la politique, encore que vous n'ayez jamais oublié vos premières amours et que votre nom se trouve, entre temps, au bas de maints articles de journaux ou de revues, vous en venez au sujet plus général des histoires et légendes du "*bord du Saint-Laurent*". La nature du sujet a tenté votre esprit tour à tour partagé entre les oeuvres d'imagination et les minutieuses précisions de la petite histoire. La légende n'est-elle pas en somme de l'histoire, de l'histoire aux lignes imprécises, embellie ou enlaidie—"exagérée ou dénaturée", ainsi que s'ex-

prime Léon Gautier—par l'imagination populaire ?... Et ces légendes, que vous nous racontez sont "du bas du fleuve", comme vous-même. En cet endroit, c'est à dire dans le bas du fleuve, "une, deux ou trois semaines en bas de Québec," il y a d'abord... un fleuve, et un grand ! Ce n'est pas le mince filet d'eau douce et plus ou moins boueuse qui rampe en face des grandes villes et que tel petit pont, baptisé pompeusement du nom d'une province ou d'une illustre reine, se fait un jeu d'enjamber, si je puis dire. Non ! ici c'est "le fleuve géant," de Routhier, "le Saint-Laurent au majestueux cours," que l'étranger de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal, voit avec un oeil d'envie. Nos gens l'appellent *la mer* ; et, de fait, il en a les aromes puissants, par les soleils d'été, les nuances aux spectacles toujours nouveaux, la majesté des horizons, les sourires ensorcelants, les brusques et superbes colères. De la mer il possède le cadre pittoresque et robuste : montagnes abruptes des rives gaspésiennes, rochers sculptés par le Créateur en forme de *vieille*, de tourelle, de cervidé haut empanaché ou de félin guettant sa proie ; caps bizarres du Bic ou du Saguenay, brèches et ravins taillés au coeur du granit par l'épée prodigieuse d'un Roland, anses et baies variées et paisibles, au fond desquelles les flots jouent à cache-cache...

Or "les paysages sont des états d'âme," et les spectacles divers de la nature sont la source première et toujours abondante de l'inspiration, dans les créations artistiques. Si grande, pourrait-on ajouter, est leur influence, en ce domaine, que par l'intermédiaire de l'artiste ils donnent à l'oeuvre d'art une large part de son caractère distinctif. La Provence a jeté de son soleil dans les *Iles d'or* et dans *Mireille* ; la plainte sempiternelle de la Grande Bleue et les récifs de la côte ne sont pas étrangers à la mélancolie des poèmes bretons ; l'azur de l'Italie se retrouve aux pages des *Géorgiques* ; la grâce de l'Hellade se révèle dans l'épisode aux lignes pures de Nausicaa.

Dès lors on comprend que notre *mer*, à nous d'en bas de Québec, et l'opulente nature qui l'enchâsse aient fourni des éléments généreux de pensée aux cerveaux de nos gens.

Qu'on veuille bien se rappeler, d'autre part, que le grand fleuve a servi de théâtre héroïque à l'histoire des premiers jours.

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES  
ARCHIVES PUBLIQUES  
CANADA